

## OBSERVATIONS

relatives à certains cas de TUBERCULOSE traités par le docteur J. H. Cotton, de Toronto, et reproduites du "Montreal Medical Journal", numéro de février 1906.

OBSERVATION I.—M. S. âgé de 35 ans, me consulta le 25 octobre 1900.

A l'examen physique on constatait de la matité, de l'expiration prolongée, de la bronchophonie et des râles humides au sommet du poumon gauche, pouls 110, température 102. Un examen des crachats révéla la présence des bacilles de la tuberculose.

Je commençai un traitement d'ozone le 5 novembre 1900. Après six semaines, on constatait une amélioration marquée, et, après trois mois, toute apparence de maladie dans les poumons avait disparu. Aujourd'hui, il y a quatre ans et huit mois que tout traitement à l'ozone a été discontinué. Depuis, la maladie n'a pas reparu, le patient suit son emploi habituel comme gérant d'une compagnie de lithographie, et jouit à présent d'une santé parfaite.

OBSERVATION II.—M. D. âgé de 25 ans, un fermier, me consulta le 4 de mai 1901. Durant deux ans avant de me consulter, il avait été traité pour la tuberculose pulmonaire. L'examen médical révéla d'importants dépôts tuberculeux aux sommets des deux poumons. Des bacilles de Koch apparaissaient en grand nombre dans ses crachats; pouls 110, température 103, frissons et transpiration pendant la nuit. Je considérais la maladie comme trop avancée pour être traitée; néanmoins, aux instances du père du malade, je consentis à risquer une épreuve.

Le traitement par l'ozone fut commencé le 6 mai 1901. Après quelques semaines, les symptômes indiquaient une amélioration sensible qui se prolongea jusqu'au 1er août 1901, alors que toute apparence de maladie sérieuse des poumons ayant disparu, il retourna chez lui à Gorrie, Ontario. Le 8 février 1905, trois ans et six mois après que le traitement par l'ozone eut été discontinué, je reçus de lui une lettre dans laquelle il m'apprenait qu'il n'a pas éprouvé de rechute, et qu'à présent il est tout à fait rétabli, et assez fort pour travailler dans un moulin à farine.

OBSERVATION III.—M. G. âgé de 21 ans, me consulta le 11 avril 1902. Il avait été de santé chancelante depuis cinq mois; température 100, pouls 90. L'examen médical indiquait des dépôts tuberculeux au sommet du poumon gauche, et des bacilles de Koch apparaissaient dans ses crachats.

Le traitement par l'ozone commença le 20 avril 1902, et deux mois après il ne restait plus de traces de maladie active dans ses poumons. Il y a maintenant trois ans et quatre mois que le traitement par l'ozone a été discontinué. La maladie n'a pas reparu; le patient a repris ses travaux ordinaires, et sa santé est aujourd'hui parfaite.

OBSERVATION IV.—M. Q. âgé de 50 ans, me consulta le 25 juin 1902 pour un cas d'hémoptysie. A l'examen physique on trouva de la matité, de la bronchophonie, de l'expiration prolongée avec des râles humides au sommet du poumon droit; pouls 95, température 100. Un examen des crachats révélait la présence des bacilles de Koch.